

## VI – HOMELIE

Le chrétien croit dans le Dieu créateur. Nous le proclamons dans le Crédo. Le chrétien sait qu'il est pécheur. Mais la prise de conscience de son péché peut lui être un chemin de découverte de **l'immense miséricorde de Dieu à son égard** : le Christ va jusqu'à la mort pour nous libérer du péché et de la mort. Le croire est une grande grâce. Le pape François vient même de décider toute une **année de la miséricorde**, du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016 : ce sera **le Jubilé de la Miséricorde**.

L'homme est blessé par le péché mais **sauvé** par l'extraordinaire amour de Dieu. Cela fait surgir en lui une grande action de grâce. La joyeuse reconnaissance qui l'habite et le désir de faire quelque chose pour répondre à son Sauveur (Ex Sp 53) tournent l'homme complètement vers le Christ. Il veut le connaître pour mieux l'aimer et le suivre davantage. Tel est désormais son désir : c'est ce qui sera le moteur de ses décisions.

Dans ce cheminement, le chrétien se rend de plus en plus compte que les indicateurs sont toujours la foi, la joie, l'espérance, l'amour, la paix, l'humilité... Et le conseil de tel ou tel guide, comme en montagne : ces guides sont, certes, des pécheurs comme lui, et comme lui membres de l'Eglise : mais l'Eglise leur a confié cette mission d'aide et d'accompagnement.

Et c'est toute la vie du Christ, du début à la fin, qui devient alors le véritable Chemin, comme celui de Compostelle ou de St Régis, chemin à parcourir étape par étape. Avec ses moments magiques, ses vues splendides, ses échanges et ses prières, avec aussi... ses ampoules et ses tendinites...

Le pécheur restauré ne se regarde plus. Les yeux fixés sur le Seigneur, il va **avec lui** sur ce chemin : les pages de l'Evangile ? il y perçoit autant d'appels, et même c'est toute la vie du Seigneur qu'il perçoit de plus en plus comme un **appel personnel**. La vie du Christ n'est pas réservée aux consacrés.

Jusque-là, le chrétien a beaucoup réfléchi, beaucoup médité. Maintenant, il **contemple** : il contemple le Christ dans chacune des pages de l'Evangile. Etonné d'être resté si longtemps sans ouvrir ce petit livre. « *Comment est-ce possible d'en être encore là ?* »

Ce chemin l'introduit dans un monde insoupçonné jusque-là : nous entrons ainsi dans l'extraordinaire mystère de **l'Incarnation**, avec **l'Annonciation**, percevant que la source surgit « *de la communion trinitaire* » et déborde largement la personne de Marie pour concerner « *le monde entier* ». (Ex Sp 102)

Par sa vue, son écoute, son attention à tout ce qui se vit et se fait, le nouveau pèlerin découvre l'œuvre merveilleuse des personnes de la Trinité, avec Marie déjà préparée à cette tâche. C'est pour le bien du monde entier, même si beaucoup demeurent encore en un grand aveuglement, ne cherchant qu'à blasphémer et à s'entretuer...  
.../...

Mais demeure la joie du partage avec Elisabeth. Et c'est le Magnificat ! Et c'est la gloire et la paix apportées par le petit pauvre de Bethléem, d'abord aux plus éloignés, les bergers, puis les mages païens, et c'est aussi, déjà, la persécution d'Hérode, la fuite comme réfugiés politiques en Egypte et l'assassinat des Innocents. Ça commence toujours avec les enfants, cela n'a pas changé...

Les étapes de la vie de Jésus se succèdent, se précipitent même. L'enfant n'appartient pas aux parents : « *Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?* »

Et cet homme Jésus que Jean-Baptiste présente aux juifs avec beaucoup d'humilité, nous le voyons vivre une vie bien semblable à toute autre : mais avec une attention particulière à l'égard du pauvre, du malade, du possédé, de la pécheresse.

Ne faut-il pas être un Dieu pour agir de la sorte ? Mais le Dieu que nous imaginons demeure-t-il à ce point "au bas de l'échelle" ? Comment cet homme se permet-il de pardonner les péchés et de relever les pécheurs ? Cela, c'est la prérogative de Dieu ! « *Il blasphème !* » crient les pharisiens et les scribes.

Et Jésus continue à marcher sur les routes de Palestine ; Il sème la Parole dans les cœurs bien disposés. Les cœurs encombrés : la refusent. Certains se laissent retourner et deviennent des apôtres. « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! Ne serait-ce pas le Christ ?* », vient dire la Samaritaine aux gens de la ville, après son dialogue avec cet homme épuisé par la route et trouvé assis près du puits de Jacob, en pleine Samarie : « *Donne-moi à boire* » (Jn 4, 7b), supplie Jésus.

Le disciple entre ainsi dans la connaissance intime, une connaissance intérieure de Jésus : il goûte par tout son être, par tout ses sens, « *l'infinie suavité et la douceur de la divinité* » (Ex Sp 124). Il perçoit comment cet homme est sans cesse relié à son Père par la prière, un Père qu'il nous révèle être aussi notre Père. Il apprend que cet homme est le « *Fils bien-aimé en qui le Père a mis toute sa faveur.* » et qu'il nous faut écouter.

Mais cet homme Jésus, peu à peu découvert Fils de Dieu, cache sa divinité : il est pleinement homme. La misère de l'homme, la souffrance de l'homme lui arrachent parfois quelques gestes divins : des miracles ? Des signes, révélateurs de sa vraie nature qui aboutira à la résurrection.

Oui, cet homme mérite qu'on le connaisse mieux, cet homme mérite qu'on le suive.

« *Voulez-vous, vous aussi, me quitter et vous en aller ?* » demande un jour Jésus à ses disciples. Et Pierre de répondre :

« *A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle !* »

Et Jésus reprend son chemin vers Jérusalem : bientôt « *il est journellement à enseigner dans le Temple ; les grands prêtres et les scribes cherchent à le faire périr ; mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient faire, car tout le peuple l'écoutait suspendu à ses lèvres.* » (Luc 19, 47-48)

Soyons nous aussi de ce peuple.

**Amen**